




COMPTE-RENDU : Grand symposium sécurité

DATE : dimanche 15 janvier 2020


REDACTION : Valérie

OBJET	LIEU : Ornon- le Schuss	
PRESENTS	<ul style="list-style-type: none"> - Jean-Chri CARRAZ - Sylvain GAUTIER - Jean-Phi GREINER - Pierre LEMARCHAND - Wen LEMARCHAND - Valérie MOUTON 	
EXCUSES	-	
ORDRE DU JOUR	La sécurité et la responsabilité en montagne	

Points clés	Qui	Notes	Actions/ Questions
Préambule		<p>L'idée est de construire à partir du symposium, comme nous l'avons fait pour le snowboard. Une alerte nous a invité à discuter de la sécurité.</p> <p>Le MicheLive, Tony LAMICHE a une vision de la sécurité intéressante et de laquelle nous pourrions partir. Présentation vidéo</p>	

<p>Danger, risque, sécurité</p>	<p>Guide MicheLa : réflexion collective sur la montagne, la pratique et l'alpinisme.</p> <p>Danger, risque, sécurité Pour que la maison soit solide, il faut poser les bonnes bases.</p> <p>DANGER : Qui constitue une menace pour quelqu'un RISQUE : Probabilité d'occurrence (probabilité que ça arrive) X conséquences. Il faut faire de la gestion du risque. Techniquement parlant le risque 0 existe (le ciel est bleu, le risque de pluie est de 0). Si le risque est nul on est en sécurité SECURITE : Situation tranquille qui résulte de l'absence de danger. La situation tranquille n'existe pas souvent. Concept à bien définir. Le risque peut être plus ou moins important mais sa gestion impose que nous ayons des comportements hyper adaptés. Cela nous remet sur un cheminement pour que notre organisation fonctionne à tous les coups</p>  <p>On peut parfois diminuer le risque, sans forcément diminuer la sécurité. On a de la gestion du risque tout le temps. Notre acte éducatif, c'est que les enfants comprennent notre investissement en matière de sécurité. Les enfants sentent notre engagement.</p>	
	<p>En pédagogie, quand on connaît bien les enfants et que l'on peut anticiper sur leurs réactions on peut s'autoriser des pratiques plus engagées, leur confier des haches ou des couteaux, ... On peut expliquer pourquoi on fait les choses. On analyse ce que font les enfants et on les aide à progresser, même sans distribuer d'étoiles.</p>	<p>Connaître les adhérents ⇒ justifier nos choix</p>

		<p>Le travail et l'investissement de l'un des encadrants est démultiplié grâce à la communication que nous avons et les informations que nous nous transmettons.</p> <p>On se met en situation de responsabilité. On diminue la part de probabilité. On connaît les enfants avant de les mettre sur des skis.</p> <p>C'est difficile de le transposer avec des clients que l'on a que sur 1 heure ou 2.</p> <p>Derrière les jeux que nous mettons en place, il y a des intentions qui sont posées. La coopération que nous organisons, la non-compétition diminue aussi les risques ou bien les enfants sont mis en situation de savoir gérer les risques. Cela apporte un contact humain enrichissant, on est attentif à l'autre, on s'apporte mutuellement quelque chose. La gestion du groupe en devient plus facile et intéressante, cela responsabilise.</p>	<p>De l'intention première à la responsabilisation</p>
	<p>Pierre</p> <p>Jean-Phi</p>	<p>Les groupes du matin et de l'après-midi apportaient plus. On s'y retrouvait mieux. La part des choses et des engagements de chacun était moins frustrante.</p> <p>La frustration fait que nous sommes moins impliqués.</p> <p>Comment le mettre en place pour qu'il n'y ait pas de frustration ?</p> <p>Et puis c'est toujours mieux quand il y a quelqu'un en serre-file. Pierre peut s'appuyer sur Nils.</p> <p>On est dans le même processus de confiance entre les encadrants et Pierre que Pierre l'est avec le groupe dont il a la responsabilité. C'est un risque que les encadrants prennent. Les décisions se prennent dans des moments comme celui de ce symposium, en faisant monter la confiance. Il faut que ce soit payant. La plus-value, c'est qu'il y a un groupe supplémentaire, une responsabilité élargie. Pour les enfants, les référents sont Jean-Chri, Wen, Jean-Phi, Sylvain, Pierre et Val.</p> <p>Dans la responsabilité morale, nous sommes sur le même plan.</p> <p>Ce qui se joue n'est pas en termes de culpabilité mais dans notre capacité à réinterroger systématiquement tout ce qu'il se passe dans chaque séance.</p> <p>Pour entrer dans une situation de confiance, il faut que l'on puisse dire les choses. Cette confiance que l'on a entre nous est unique au regard de ce que l'on voit dans les autres clubs.</p> <p>Mais dès que l'on entre en situation de compétition, même implicite, on perd la confiance. L'idée de vouloir faire plus vite, plus fort est dangereux. Pour l'éviter cela peut passer par une phase de régression, une baisse de niveau, pour de nouveau progresser. Pour y arriver, il faut être dans une relation sereine.</p> <p>Le niveau de confiance mutuelle atteint est élevé et sur cette base- là on peut chercher de la technique.</p> <p>On arrive à un moment où on a besoin de formaliser la technique.</p> <p>Notre spécificité est d'instaurer la confiance. A partir de là, on peut aussi construire de la technique avec les enfants, mais il faut le leur demander.</p>	<p>Une responsabilité morale partagée à 6</p>

<p>Montagne & Alpinisme, Neige & Avalanches</p>		<p>Des références aux risques en montagne, avalanches, plaques neigeuses, qualité de la neige ... Dans ces revues, on est toujours dans le maximum de la conséquence ou du protocole. La gestion du risque est résolue avec un protocole. Il faut connaître le vocabulaire. Mais cela ne dit rien de la confiance mutuelle que l'on peut avoir.</p> <p>PRÉVISION: COUVERTURE NUAGEUSE A COUPER AU COLTEAU. VENT CATABATIQUE TEMPÉRATURE ANTARCTIQUE PRÉCIPITATION ≈ MOUSSON TENDANCE ABOMINABLE, RISQUE TRÈS FORT >5</p>  <p>Aller vers la sécurité c'est savoir gérer le risque. Cela passe par un travail à fond sur la confiance mutuelle. On pourra alors aller loin et fort, avec l'écoute du groupe. Connaître tout le monde participe à la sécurité. On est tout simplement dans la considération.</p>	
<p>Les parents</p>		<p>Intégrer quelqu'un dans ce qu'on est en train de faire devient de plus en plus difficile. Est-ce qu'on peut ouvrir aux parents ? Certains seraient là et se feraient plaisir. On pose la valeur « on est bien entre nous », « on se fait plaisir », ... et on propose une formation des parents sous la forme d'un symposium. On peut leur expliquer tout ce qu'on met à plat. On fait une formation pour 5 ou 6 parents. Si on est fort dans nos postures, on peut amener les parents à comprendre les situations qu'on met en place, y compris dans un environnement dangereux. Cela apporterait des réponses à des parents, comme Marc (papa de Loïc) qui s'interroge encore.</p> <p>Ce pourrait être l'avenir du club ?</p>	<p>L'investissement des parents : l'avenir du club ?</p>




Les questions des parents arrivent au moment où on fait du ski, dans cet environnement particulier, parce que l'encadrement par les moniteurs fait référence. La marche ou la balade est aisée pour tous, mais à ski on a besoin de la compétence. Et il est vrai que l'on ne laisse pas beaucoup de place aux parents.


Le travail qu'on fait est très large. Sans Fun Gliss, les plus petits n'auraient pas de place dans les clubs de ski, des jeunes comme Clarisse auraient arrêté le ski, ... On peut faire la même chose pour les parents.

Il faut alors repérer les parents qui seraient en capacité d'investir cette approche et de se mobiliser régulièrement pour accompagner le projet. On peut faire comprendre aux parents l'objectif de plaisir sans pour autant oublier la notion de progrès.

Les parents reconnaissent la compétence du moniteur

Quels parents ?

			
<p>Les adultes</p>		<p>Les adultes : une autre responsabilité Un accueil qui démarre d'un programme de réhabilitation à l'effort du pôle de santé. L'objectif est que ces patients atteints de maladie chronique deviennent autonomes. Mais quelle structure organise un accueil qui prenne en charge ce risque avec des pathologies très diverses et des contraintes liées ? L'ambiance est surtout centrée sur du partage de moments, mais que l'on retrouve avec le groupe des enfants. De la même manière, on ne cherche pas à marcher pour marcher. C'est une autre gestion du risque avec la maladie qui n'est pas loin, la fatigue physique, la fatigue morale. On cherche une valorisation permanente, et même dans les images vidéos. On est dans la recherche de l'estime de soi.</p>	<p>Les adultes : une recherche de moments de partages</p>

		 <p>Pour les enfants on est dans le développement d'un potentiel alors que pour les adultes on est sur le renouvellement ou la redécouverte d'un geste, d'un mouvement. Dans tous les cas, on est sur un progrès.</p>	Des enfants, des adultes mais toujours dans l'idée de progrès
<p>La compétition : une reconnaissance par-delà</p>		<p>Si on fonctionne comme ça, ne pas faire de la compétition va bien plus loin que ce que nous avons déjà vu.</p> <p>Pour autant, ce n'est pas grave si on se retrouve dans une situation de compétition, c'est ce que vivent les enfants tous les jours. Mais si on réussit à sortir de cette logique- là, on ne voit pas ce que ça apporte réellement puisqu'on est les seuls à le faire.</p> <p>Et si cela à avoir avec la sécurité, le modèle est encore bien différent de tout ce qu'on peut lire, même si nous finissons par retomber sur les protocoles établis.</p> <p>Si on peut le valoriser, nous aurons aussi une reconnaissance. Si on est défaillant, nous pourrons en reparler sur cette base. Si on est en compétition, le dialogue ne s'installera pas et on ne traitera pas les évènements qui nous auront alertés. Si on en sort, nous serons toujours en capacité de réagir et de nous améliorer.</p> <p>Des pépins à ski, on en a tous eu. Soit on réagit en culpabilisant, soit on le considère comme une information et on en fait quelque chose. Cela ne nous empêche pas de culpabiliser mais avec des connaissances différentes.</p> <p>Si on peut avancer plus loin, on se sent plus fort pour emmener d'autres personnes et les parents. En plus, on devient séduisant et on prend de l'autorité. D'autres points de vue, nous permettent aussi de nouvelles remises en question.</p>	Des parents dans notre sillage si on est plus fort ensemble

Le Snooc

Si on a rencontré cette difficulté avec Martin sur le Snooc, c'est aussi parce que nous avons très peu de pratique avec cet engin.
Un événement peut-être à signaler à Cyrille COLMATE DAGE, inventeur et promoteur du Snooc.

